

Impressions et réflexions sur Harare. *Martin Hoegger, pasteur à Prilly/Lausanne.*

Participer à une assemblée du Conseil Oecuménique des Eglises (COE) est une expérience haute en couleurs et... en sons. Je pense à trois sensations auditives. Le tam-tam des tambours d'Afrique, qui chaque matin appelait à nous rassembler sous une immense tente pour célébrer le Seigneur. Le déferlement des pluies tropicales, intenses et subites dans un pays qui compte l'une des merveilles aquatiques du monde: les chutes Victoria. Enfin les martèlements des tailleurs de pierre, qui sculptaient d'étonnantes statues sur le campus de l'université du Zimbabwe.

Le tambour, la pluie et le sculpteur.

Trois sons, trois symboles. Ils expriment pour moi le sens profond de cette assemblée, la vie qui reste gravée. Le rythme des tam-tam invite à la louange des hommes et des femmes de tous les continents, issus de plus de 330 Eglises protestantes et orthodoxes membres du Conseil, sans compter toutes les autres Eglises invitées, dont une forte délégation catholique. Ce son du tambour rassembleur me rappelait à chaque fois que le mouvement œcuménique est une grâce immense de Dieu pour nos Eglises et pour le monde. Et un appel à répondre à ce don. Au service de ce "printemps de l'Esprit", le COE y répond, depuis 50 ans. Il n'est pas seulement une organisation mais d'abord, comme l'a affirmé à plusieurs reprises et avec force son président *Aram 1^e*, chef de l'Eglise arménienne occidentale, une "communauté fraternelle d'Eglises, un don de Dieu."

C'était la saison des pluies. Des pluies qui vous surprennent et vous trempent, alors que quelques minutes auparavant brillait le soleil. L'eau fut donc un symbole souvent utilisé dans les célébrations. Elle pénètre partout, est indispensable à la vie. L'eau me rappelle mon baptême, non comme un événement du passé, mais comme un appel à conformer chaque instant de ma vie à celle de Jésus, à laisser l'Esprit saint imprégner tous ses aspects. De même l'œcuménisme ne se limite pas à des assemblées; si je ne cherche pas à vivre la communion fraternelle là où j'habite, tout ce que j'ai pu vivre à Harare me semble vain.

Enfin le principal symbole de l'assemblée fut une statue sculptée par un artiste des "maisons de pierre" (Zimbabwe en *shona*). Elle regarde vers le haut et exprime le thème de l'assemblée: "Tournons-nous vers Dieu, dans la joie de l'espérance". Le sculpteur m'apprend qu'être ensemble, c'est aussi se laisser tailler dans la rencontre avec l'autre, avec Dieu, apprendre à donner un espace à l'autre. Cette statue invitait à nous tourner vers la croix de Jésus, qui se trouvait au centre des célébrations quotidiennes.

Le thème : se tourner vers la croix de Jésus, source de joie et d'espérance.

Trois conférences ont approfondi le thème de l'Assemblée et invitaient à porter notre regard vers la croix de Jésus. L'archevêque *Anastasios* de Tirana voit dans l'*anamnesis* de Pâques - terme grec signifiant l'acte de faire mémoire de la mort et de la résurrection du Christ, dans l'action et surtout dans l'eucharistie - ce qui définit notre identité chrétienne. "L'*anamnesis* doit illuminer toutes les questions œcuméniques avec la lumière de la vérité, de l'amour et du sacrifice du Christ." Elle ne doit pas être réduite à une simple célébration, coupée de la vie réelle. Pour *Anastasios* le COE, comme chaque Eglise et chaque chrétien, a d'abord besoin d'un renouveau spirituel : "Dans le mouvement œcuménique, dit-il, nous parlons de nombreuses questions en oubliant l'essentiel de notre identité : vivre l'*anamnesis* est la certitude que notre force ne vient pas de nos propres projets et décisions, mais réside dans la manière dont Dieu agit en nous au travers de son Eglise. Un changement d'attitude et de vie, un retour à Dieu apportent le renouveau sur la base du modèle unique et éternel que le Seigneur crucifié et ressuscité nous a laissé."

La brésilienne luthérienne *Wanda Deifelt* invite aussi à contempler la croix : "Dieu fait irruption dans l'histoire pour se faire crucifier. Nous, chrétiens, voyons le monde du point de vue du Christ en croix. Nous le voyons avec des larmes dans les yeux parce que nous ressentons la souffrance et l'agonie du monde. Rien n'est plus radical que de dire, debout au pied de la croix, "je crois en Christ". *Kosuke Koyama*, un théologien japonais au langage très imagé, appelle à la même conversion du regard : "Nos pensées se tournent vers Jésus-Christ qui était lui-même sans abri. Le Fils de l'homme n'a pas où poser la tête (Luc 9.58). Dieu étreint le monde avec passion dans ce Fils de l'homme sans abri. Nul n'est plus un sans-abri que Jésus crucifié. Jésus crucifié, pieds nus - le Christ brisé et anéanti - parle au monde détruit et détraqué. La croix est la terre la plus sainte qui puisse exister, celle devant laquelle Dieu lui-même enlève ses sandales".

C'est dans cet espace de la croix que s'est tenu cette assemblée. Sous la tente des cultes, se dressait une grande croix, avec en son milieu une sculpture représentant l'Afrique. A travers la souffrance immense de Jésus, dans la compassion que donne l'Esprit saint, nous avons aussi ouvert les yeux sur la

souffrance et la misère de ce continent, nous avons été appelés à nous tourner vers les autres, en particulier vers les petits, en qui le Christ nous attend. Chaque jour, les célébrations nous faisaient progresser dans la méditation de la croix, nous invitant à voir dans notre cœur, à y discerner les erreurs et les péchés que nous avons commis et qui sont sources de tant de souffrances pour nous et pour les autres, à entrer dans l'expérience spirituelle de la repentance. "La clarification du thème de la conversion constitue un progrès remarquable du mouvement œcuménique dans le domaine de la prière", me disait *Athanase Hatzopoulos*, professeur à l'Institut orthodoxe de Chambésy/Genève.

Parce que Jésus a pris sur lui nos divisions et nos blessures et les a remplies de son amour, sa croix est victorieuse, elle est la lumière qui permet d'ouvrir les yeux sur la souffrance de notre monde, de ne pas fuir les divisions toujours existantes dans et entre les Eglises, et *last but not least* de surmonter la crise du COE.

Sortir de la crise institutionnelle.

Car crise, il y a. Depuis la dernière assemblée à Camberra le personnel du COE a été réduit de 45% et les mesures d'économie continueront. Le COE est devenu beaucoup plus modeste et doit retrouver le cœur de sa vocation. Ce qu'on lui reproche est son élitisme, sa "captivité institutionnelle". Ses architectes ont construit une institution très élaborée, mais une institution pour l'institution; "trois fois la Curie romaine", me confiait *Jean-Marie Tillard*, dominicain et président de *Foi et Constitution*. Son langage "ecclésiastiquement correct" ne parle qu'aux initiés : "l'accueil fait dans les Eglises locales aux travaux entrepris par le Conseil a été tout au plus sporadique, et le plus souvent inexistant : c'est là un sujet de tristesse", reconnaît lucidement un des documents de Harare. Plus généralement, note dans son rapport *Konrad Raiser*, secrétaire général du Conseil, le COE est en crise, parce que les Eglises sont en crise, "accaparées par des problèmes internes ou extérieurs, elles se retranchent derrière des lignes de défenses confessionnelles et institutionnelles."

Pour sortir de la crise de l'œcuménisme institutionnel les délégués furent invités à entrer dans une réflexion sur la "conception et vision commune" du COE, qui marque le commencement d'un long processus pour donner une expression nouvelle à la recherche de l'unité visible. Mais, demande une déléguée méthodiste, "comment avoir une vision commune du COE, quand mon Eglise n'a pas une claire compréhension d'elle-même. De nombreuses divisions doctrinales subsistent sur la nature de l'Eglise à l'intérieur des Eglises protestantes; il est donc difficile de venir au ensemble au COE pour chercher une compréhension commune." Beaucoup d'interventions allaient dans ce sens : ces prochaines années, la priorité doit être donnée aux questions d'ecclésiologie. A ce sujet, espérons que le nouveau document de la commission *Foi et Constitution* sur "La nature et le but de l'Eglise" aidera les Eglises à un dialogue fécond à l'intérieur et entre elles.

Elargir l'espace de la tente.

Le COE ne rassemble ni l'Eglise catholique - bien que celle-ci participe à un groupe mixte de travail avec le COE et est membre de la commission *Foi et Constitution* - ni la plupart des Eglises évangéliques et pentecôtistes. Pour réunir d'une manière informelle toutes les communions chrétiennes, *Konrad Raiser* avait lancé l'idée d'un Forum. Longuement discuté, ce projet fut finalement approuvé. Il devrait aboutir à un premier rassemblement dans trois ans. Espérons là aussi que les Eglises protestantes non membres - plutôt critiques à l'égard du Conseil - soient gagnés à cette idée, qui permettra, avec la participation de l'Eglise catholique, "d'élargir l'espace de la tente" œcuménique (Es. 54.2).

Les Eglises pentecôtistes, évangéliques et libres, issues du protestantisme sont en pleine croissance et largement majoritaires dans l'hémisphère sud. Mais il y a aussi tout un courant "évangélique" à l'intérieur des Eglises protestantes historiques - réformées, luthériennes, méthodistes et dans l'Eglise anglicane - qui fut bien présent à Harare. L'évangélisme insiste sur l'autorité de la Bible, la conversion personnelle au Christ et le renouvellement spirituel de l'Eglise; il appelle le COE à revenir à sa vision initiale - la mission et l'évangélisation dans l'unité - qui a été obscurcie par l'emphase mise sur la justice sociale. Sur bien des points les évangéliques sont proches des Eglises orthodoxes et catholique. Significatif est à cet égard le dialogue entre orthodoxes et évangéliques; il a commencé, sous les auspices du COE, suite à la réaction orthodoxe aux tendances syncrétistes de l'Assemblée de Camberra en 1991. J'ai assisté à un *Padare* (mot shona désignant le lieu de la palabre, où un groupe pouvait faire part de son travail) où des théologiens des deux bords, dans la joie de la découverte mutuelle, présentaient ce "flirt entre orthodoxes et évangéliques", comme l'a dit avec humour le théologien orthodoxe *Georges Tsetsis*. Quant aux relations avec les pentecôtistes, l'assemblée a accepté la création d'un groupe mixte de dialogue avec le COE.

La question orthodoxe

"Je suis venu à cette assemblée avec l'idée que ce serait la fin de notre communauté fraternelle. Maintenant, deux jours avant sa conclusion, je peux dire qu'il nous faut continuer d'avancer ensemble." C'est l'évêque copte orthodoxe *Sérapion*, qui s'exprime ainsi, il se fait sans doute le porte parole du sentiment de plusieurs orthodoxes. Comment en est-on arrivé là? Depuis longtemps les orthodoxes se trouvaient mal à l'aise dans le COE, à cause de son langage, ses méthodes de travail (le système parlementaire avec la sanction du vote majoritaire leur est étranger) et son ordre du jour, qui correspondent à un style protestant et occidental. Tout en affirmant leur engagement dans le mouvement œcuménique (parce que l'appel à l'unité est la volonté du Seigneur), ceux-ci émirent de plus en plus de réserves à l'égard du COE, et de leur difficulté à continuer à y participer si celui-ci ne se réforme pas. La délégation orthodoxe s'était soigneusement préparée à Harare par plusieurs consultations préalables, ce qui n'a pas empêché les Eglises de Géorgie et de Bulgarie de se retirer du Conseil. Un représentant géorgien expliqua que son Eglise est en butte à un courant intégriste et anti-œcuménique et que le seul moyen pour maintenir l'unité de l'Eglise était de se retirer du conseil, dans l'attente de jours meilleurs (même situation en Bulgarie et en Russie).

Grâce en particulier au président *Aram*, lui-même orthodoxe, le problème a pu être identifié, discuté et provisoirement résolu par la création d'une commission mixte COE-orthodoxes, qui cherchera comment intégrer pleinement la participation orthodoxe.

L'irénisme d'*Aram* n'a pas empêché des éclats. Un des moments les plus pénibles de l'assemblée a été le "coup de gueule" du délégué russe *Vseolod Chaplin* qui, dans une intervention en plénière probablement téléguidée par Moscou - pour calmer, semble-t-il l'opposition fondamentaliste interne à l'Eglise orthodoxe - a jugé l'ordination des femmes "blasphématoire". La réaction à ces propos fut immédiate; la pasteur américaine *Janice Love* rétorque : "J'ai participé durant 23 ans au comité central du COE et ce discours est le plus triste que j'ai jamais entendu. Des Eglises ordonnent les femmes, d'autres non. Je regrette l'esprit anti-œcuménique de ce commentaire. Il est à espérer que l'assemblée soit capable de discuter des désaccords avec dignité et grâce."

L'Afrique

Si en 1948, lors de la fondation du COE à Amsterdam, les Africains n'étaient pas là parce que d'autres les représentaient, à Harare ils ont pris leur revanche. Une journée entière a été consacrée à la situation de l'Afrique. Elle a beaucoup à offrir au monde : des Eglises jeunes et vivantes, le sens de la famille et de la communauté. J'ai pu en faire l'expérience au contact de quelques Eglises, en particulier une dont le nom fera sourire les lecteurs de cette revue : la *Christian marching church*! Je garde en mémoire deux moments forts. D'abord le sermon de *Mgr. Taban*, archevêque catholique de Khartoum, qui appela à la fin de la guerre au Soudan et dénonça les persécutions contre les chrétiens au sud. Trois jours plus tard, en réponse à ses paroles, un attentat qui selon toutes vraisemblance lui était destiné coûta la vie à six personnes devant la cathédrale de Khartoum. Puis, il y eut la visite mémorable de *Nelson Mandela*, lors de la célébration du jubilé. Après avoir dansé sur la scène, il souligna combien le COE a contribué à mettre fin à la situation d'apartheid en Afrique du sud et le remercia du soutien qu'il a reçu lors de son long emprisonnement. Sa formation, continua-t-il, il la doit aux missionnaires et aux Eglises, sans lesquelles il ne serait pas là ce jour. Leur contribution à l'éducation reste irremplaçable. Mais l'Afrique est prise aujourd'hui dans la tourmente de la violation des droits de l'homme, du poids énorme du service de la dette, de la pauvreté, de la corruption, des effets pervers de la mondialisation de l'économie et de la pandémie du SIDA. Au Zimbabwe, un des pays les plus gravement atteints, 25 % de la population sont atteints par la maladie et 700 personnes meurent chaque semaine.

Thèmes de la vie sociale, politique et économique.

Les préoccupations sociales, politiques et économiques, en Afrique et ailleurs, occupèrent une grande place dans les séances plénières et aboutirent à des recommandations. Dans l'esprit du Jubilé, qui dans la Bible demandait la libération des esclaves, la restitution des terres familiales, le COE a estimé que l'asservissement de l'endettement subi par les pays les plus pauvres du fait des gouvernements et créanciers occidentaux est la forme actuelle de l'esclavage. L'assemblée a donc voté un appel à prendre des mesures urgentes en vue d'annuler la dette des pays les plus pauvres.

L'assemblée coïncidait avec le 50^e anniversaire de la déclaration universelle des droits de l'homme. Dans son discours présidentiel, *Aram*, membre d'un peuple qui connut la tragédie d'un génocide, fit un plaidoyer remarqué sur les droits humains. "Se tourner vers Dieu, dit-il, implique se tourner vers

notre prochain, dans un amour actif, dans la justice et la réconciliation." Le 10 décembre, journée des Droits de l'homme, l'assemblée renouela son attachement à la Déclaration universelle.

Sans être à l'ordre du jour des plénières la question de l'homosexualité a pris une grande place dans les coulisses (et dans la presse internationale). Elle a été provoquée par les déclarations très critiques du président du Zimbabwe *Robert Mugabe* et par des groupes homosexuels participant à des *Padare*. Les quelques discussions auxquelles j'ai pu participer m'ont montré que cette question divise profondément les Eglises, à l'intérieur d'elles-mêmes et entre elles. "Ce qui est en jeu n'est pas seulement la sexualité, mais la manière dont nous recevons l'autorité des Ecritures", estime un évêque anglican suite à la conférence de Lambeth, qui avait traité de cette question. "L'autorité sera le problème le plus brûlant à l'avenir", pense *J.M. Tillard*.

Une communauté sans exclusions.

Durant l'assemblée on communiqua les résultats de la décennie de solidarité avec les femmes, qui venait de s'achever par une fête. Celle-ci rassembla 1500 femmes et 32 hommes et discuta de la place de la femme dans l'Eglise et la société. Le concept de responsabilité mutuelle fut mis au centre; le rassemblement, m'ont dit plusieurs femmes, a heureusement évité les polarisations. "Les Eglises vont mourir si les femmes les boycottent. Mais elles ne le feront jamais, car elles veulent marcher avec les hommes", dit une théologienne des Philippines. "Nous sommes les piliers de l'Eglise, mais nous ne sommes pas au centre des prises de décisions". "Notre amour mutuel constitue l'espérance qui maintient les Eglises en vie et qui leur permet d'accomplir la mission de Jésus-Christ", affirme *D. Pressas*, théologienne orthodoxe. Au sujet de la théologie féministe, *Musimbi Kanyoro*, secrétaire des Unions chrétiennes féminines, pense "qu'elle est très variée. Elle permet aux femmes du monde entier de s'exprimer. En Afrique elles veulent développer un dialogue, car la communauté est très importante." Dramatique a été la prise de conscience de tant de violences commises à l'encontre des femmes, que la décennie a mise en évidence. "Que veut dire se tourner vers Dieu et se réjouir en Afrique quand tant de femmes souffrent comme l'hémoroïsse de l'Evangile. Et pourtant elles sont capables de se réjouir comme nulle part ailleurs," dit une autre théologienne africaine.

Plusieurs handicapés participaient à l'assemblée. Les images dans les paraboles de Jésus d'un Dieu qui cherche ont marqué la réflexion : "en allant vers ceux qui se trouvent à la périphérie, Dieu provoque des bouleversements : il met la périphérie au centre. En tant que qu'Eglises, nous sommes appelées à faire que ces fils et ces filles de Dieu soient bien visibles", déclare le message de l'Assemblée.

Conclusion : vers une spiritualité œcuménique

Dans ce même message, on trouve cette belle phrase : "c'est en nous tournant vers Dieu et en voyant en l'autre le visage de Dieu que nous nous connaissons nous-mêmes et voyons qui nous sommes. Ici nous sommes au cœur d'une spiritualité vraiment œcuménique." Pour renouveler le COE comme les Eglises, il ne suffit pas de changer les structures, mais de vivre une spiritualité, un "œcuménisme du cœur" "Le fondement de tout notre engagement œcuménique est la réponse que nous donnons à Dieu. Cela n'exige rien de moins que la conversion de nos cœurs", dit un document de travail. Cette spiritualité doit aussi imprégner le style des réunions œcuméniques, où "le culte est trop distinct du travail; les ONG et les autres organisations chrétiennes s'étonnent de cela", dit *M. Kanyoro*. Il s'agit donc de "faire l'effort de comprendre toutes les problématiques selon la logique de Pâques, ce qui est typique de l'Eglise", pense *Aldo Giordano*, secrétaire de la Conférence épiscopale catholique d'Europe.

Pour conclure, toute réflexion sur la spiritualité œcuménique serait vaine et abstraite si elle n'est pas orientée vers la mission. "La mission n'est pas une option, sans elle les Eglises et le COE mourront. Recréons l'enthousiasme missionnaire chez les jeunes "afin que le monde croie"".

Article paru dans "Chrétiens en marche, déc. 1998.